

JUBILE D'OR

Couvent de Ribeuuillé – samedi 12 mai 2018

Homélie

C'était il y a 50 ans : la France vivait un mois de revendications et de contestations d'une ampleur inédite, mai 68. Des étudiants manifestaient en masse, des ouvriers organisaient des grèves générales et des milliers de personnes descendaient dans les rues, signifiant ainsi une remise en cause profonde des institutions traditionnelles et une opposition dure au pouvoir établi. Bien sûr, « je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître »...

C'était il y a 50 ans –et c'est là d'abord là le motif de notre présence aujourd'hui-, douze jeunes femmes se préparaient à célébrer leur profession religieuse, à s'engager dans la congrégation des sœurs de la Divine Providence de Ribeuuillé, à consacrer leur vie au Christ qui les a appelés et au service du monde. Et même si les murs du couvent sont bien épais, les clameurs de la rue et les échos des actualités n'avaient aucun mal à leur parvenir. « Les émissions actuelles sur Mai 68 à la télévision me rappellent des souvenirs de noviciat » m'écrivait il y a quelques jours l'une d'entre elles.

C'est donc dans ce contexte de révolution, de profonds changements, d'inquiétude face à l'avenir, qu'au cours du mois d'août, vous avez dit oui, un oui inconditionnel, un oui plein de confiance.

On garde tous en mémoire des slogans de mai 68. Que l'on soit d'accord ou pas avec leur message, ils font un peu partie de notre histoire. Ainsi sur des murs –à Paris et dans d'autres villes de Province-, on pouvait lire le slogan suivant : « Soyons réalistes. Demandons l'impossible. » Cette phrase est attribuée à Che Gevara (pas vraiment un docteur de l'Eglise !...); je doute que telle fût son intention, mais son slogan rejoint le passage de l'Evangile que vous avez choisi, mes sœurs, pour la célébration de votre Jubilé. En effet, tout en restant réalistes –c'est-à-dire en accueillant notre monde et notre vie tels qu'ils sont-, nous pouvons et nous serons capables de demander et de vivre l'impossible.

Quel est cet impossible ? C'est d'aimer. Ce mot revient 18 x dans les lectures que nous venons d'entendre, rien que ça... et il culmine dans cet ultime commandement de Jésus : « Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. »

Impossible, cet amour ? Oui, si cette parole du Christ reste une rengaine, si elle perd de vue son modèle, si elle ne prend pas chair et consistance...

Impossible, cet amour ? Non, si nous savons, à l'école et à l'écoute de Jésus-Christ, apprendre à aimer comme il nous a aimés.

Mais finalement, existe-t-il, dans la langue française, un mot qui soit plus utilisé, plus galvaudé, plus malmené que le mot aimer ? On le chante sur tous les tons, on l'exhibe de tant de manières... on le banalise, on l'escamote... Mais ce mot évoquera toujours ce qu'il y a de plus profond et de meilleur en nous. Car tour à tour, il émeut, il enthousiasme, il fait mal aussi... Nous sommes pétris d'amour, nous sommes créés pour aimer et pour être aimés, rien ni personne ne pourront jamais nous enlever cela.

Aujourd'hui, chère sœurs jubilaires, vous pouvez relire votre histoire à la lumière de ces paroles de Jésus et, ce faisant, ouvrir un chemin d'avenir. Mais entre passé et avenir, il y a le présent, ce présent dans lequel le Christ nous demande d'aimer. Le passage de l'Évangile d'aujourd'hui nous y aide. J'y vois trois attitudes fondamentales, attitudes qui ont guidé nos sœurs qui rendent grâce aujourd'hui, attitudes que nous pouvons faire nôtres, chacun de nous ici rassemblés.

① Tout d'abord **connaître**

Ce jour de Jubilé est pour vous, mes sœurs, une invitation à faire mémoire de l'appel que vous avez entendu ; non pas en un simple souvenir, mais vraiment faire mémoire, pour continuer de vivre de cet appel qui vous faisait vivre, pour continuer de vibrer à ce qui vous était proposé.

Vous avez vécu un temps de noviciat, un temps de formation, puis ce temps des commencements où vous étiez envoyées dans vos divers lieux de vie, de travail et de mission. Maintenant, les unes goûtent le temps de la retraite, les autres sont encore engagées dans diverses responsabilités, au service de la Congrégation et de l'Église. Vous saviez que connaître Jésus-Christ, cela ne se fait pas en un seul jour, mais que c'est la réalisation de toute une vie.

Le oui que vous avez dit le jour de votre profession religieuse, vous aviez à le redire chaque jour, chaque matin, d'une manière ou d'une autre, en trouvant les mots, les gestes, les attitudes, les silences parfois... qui correspondaient aux différentes circonstances de votre vie.

Et vous avez découvert que oui vous rendait chaque fois plus proche de Dieu : « Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » a-t-on entendu dans l'Évangile.

Connaître Jésus-Christ, c'est l'entendre nous appeler non plus serviteurs, mais amis..

« Connaître Jésus-Christ, c'est tout ! » proclamait le père Antoine Chevrier.

② Ensuite suivre

Si vous pouvez aujourd'hui rendre grâce pour 50 années de vie religieuse, c'est parce que vous avez accepté de suivre le Christ à travers vos vies qui, comme chaque vie humaine, sont faites de joies et de peines, d'enthousiasmes et de déceptions, de générosité et de lassitude. Chacune de vos vies est une histoire sainte, parce que vous avez donné le meilleur de vous-mêmes pour suivre Celui qui a dit : « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».

Suivre le Christ, c'est aussi être attentif aux demandes, aux appels, aux cris, aux silences aussi... des hommes et des femmes d'aujourd'hui. A la suite du père Kremp et de Madeleine Ehrard, vous n'avez eu de cesse de répondre aux appels qui vous ont envoyés jusqu'aux périphéries, chères au pape François.

Vous savez que servir l'homme, c'est servir le Christ.

③ Enfin, connaître et suivre, pour demeurer

Lorsqu'on prononce ce mot « demeurer », on évoque ce qui est stable, ce qui est solide, ce sur quoi on peut s'appuyer... On associe également à la demeure les notions de maison, d'accueil, de sécurité, de lieu de vie...

Fondamentalement, demeurer, c'est être avec, un « être avec » qui va dans les deux sens : nous pouvons faire du Christ et de sa Parole notre demeure ; nous sommes invités à faire de chacune de nos vies une demeure pour le Christ et, ainsi, à le rayonner et à témoigner de sa Bonne Nouvelle.

Demeurer, c'est aussi avec les autres, dans la vie communautaire, dans la vie d'équipes, que nous pourrons l'accomplir. Nous avons besoin des autres.

Frères et sœurs, un jubilé est une fête qui célèbre l'anniversaire d'un évènement dont les effets se prolongent dans le temps. On y célèbre la fidélité de celles qui, ne sachant pas où la route les mènerait, ont dit oui. On y célèbre aussi –et surtout- la fidélité du Seigneur envers les sœurs jubilaires.

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. »

Rendons grâce à Dieu pour les fruits que, durant 50 années, vous avez su partager autour de vous ; rendons grâce pour ces fruits que le Seigneur vous donnera encore de porter.

« Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres » dit le Christ.

Il s'agit là d'une véritable révolution, autrement plus importante que celle souhaitée par les manifestants de mai 68. Il s'agit d'une révolution profonde dans notre mode de relation, dans notre manière d'entrer dans un lien de fraternité avec ceux et celles que nous rencontrons, dans notre manière de porter un regard sur notre vie, sur notre monde, sur nous-mêmes...

« Soyons réalistes. Demandons l'impossible. »

Christian Kamenisch